



Mensuel
T.M. : 681 750

☎ : 01 41 46 88 88
L.M. : 3 249 000

marie claire

JUILLET 2011



NOTRE COUP DE CŒUR

Omar m'a tuer

de Roschdy Zem

La réplique « Acquitter Omar, ce serait honorer la France. »

L'histoire (vraie) En 1991, une femme est retrouvée assassinée dans sa cave. Sur le mur, en lettres de sang : « Omar m'a tuer. » Omar est le jardinier de la victime, noie son argent au casino et, d'origine marocaine, ne parle pas un mot de français. Le suspect idéal. Reconnu coupable, il écope de dix-huit ans de prison. Un écrivain mène une contre-enquête.

La petite histoire Si le nom du romancier et académicien Jean-Marie Rouart, auteur de « Omar, construction d'un coupable », dont s'inspire beaucoup le scénario, a été changé en Pierre-Emmanuel Vaugrenard, c'est parce que Roschdy Zem a un peu brodé autour des méthodes d'investigation de l'enquêteur.

Notre avis Les scénaristes américains se seraient focalisés sur l'écrivain, qui aurait connu quantité de pressions en s'approchant de la vérité. Mais Roschdy Zem a trop d'empathie pour Omar Raddad pour mettre cet évident faux coupable de côté. Dès lors, le film se divise en deux parties parallèles. Aussi prenantes l'une que l'autre. Aussi rageantes, quant aux aberrations des procédures et du dossier d'accusation. C'est démontré simplement, avec concision, et avec, surtout, un Sami Bouajila au sommet de son art.

A voir si... vous aimez les films engagés – pour la bonne cause.

Avec Sami Bouajila, Denis Podalydès, Nozha Khouadra... En salles le 22 juin. (Voir notre interview de Roschdy Zem dans la rubrique A nu.)



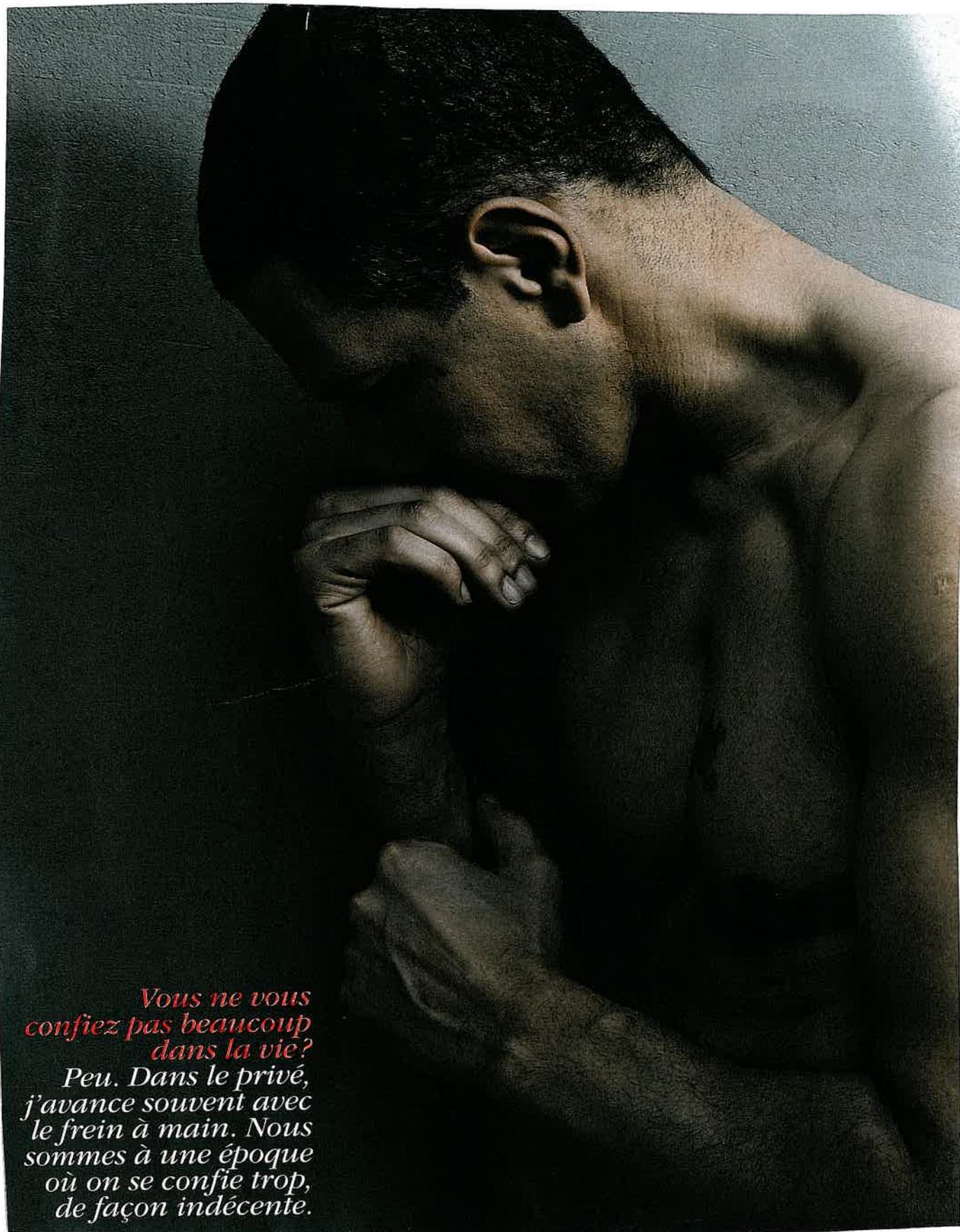
1 881100 349959

Mensuel
T.M. : 681 750

☎ : 01 41 46 88 88
L.M. : 3 249 000

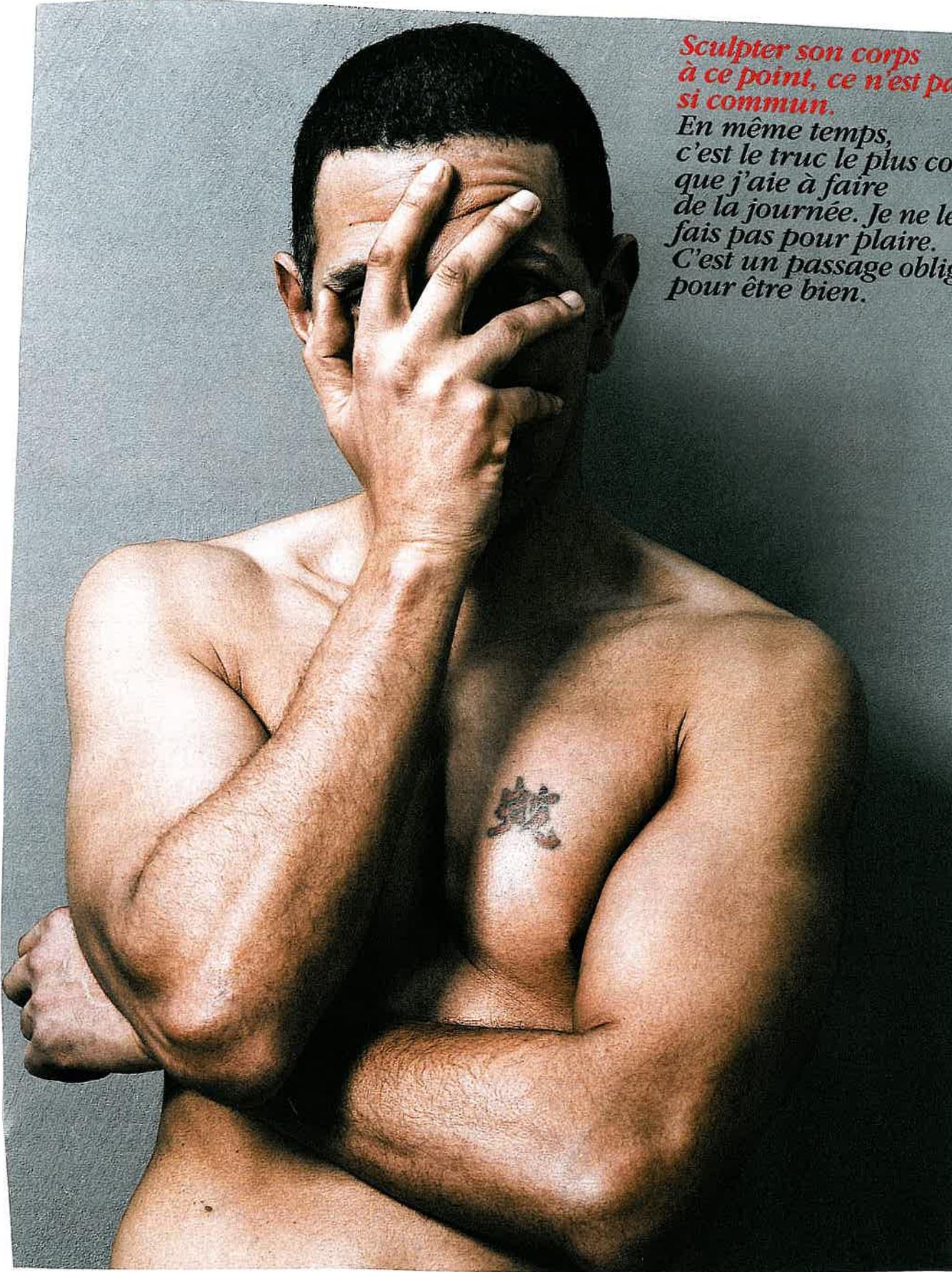
marie claire

JUILLET 2011



*Vous ne vous
confiez pas beaucoup
dans la vie?*

*Peu. Dans le privé,
j'avance souvent avec
le frein à main. Nous
sommes à une époque
où on se confie trop,
de façon indécente.*

A photograph of a muscular man with a tattoo on his chest, covering his eyes with his hand. The man is shirtless and has a serious expression. The background is a plain, light-colored wall.

*Sculpter son corps
à ce point, ce n'est pas
si commun.*

*En même temps,
c'est le truc le plus con
que j'aie à faire
de la journée. Je ne le
fais pas pour plaire.
C'est un passage obligé
pour être bien.*

ROSCHDY ZEM

PUR PUDIQUE

Il a accepté notre mise à nu à l'occasion de son deuxième film comme réalisateur, « Omar m'a tuer ». Roschdy Zem, un homme, un vrai, qui ne cache pas son corps mais entoure son cœur de pudeur. Par Marianne Mairesse. Photos Sonia Sieff.

Ceci est son corps, mais vous ne verrez pas ses entrailles. Un corps taillé, lisse et puissant. D'où surgit aussi une fragilité, une vulnérabilité très touchante. Ne lui en parlez pas, il ne veut pas la dire. La pudeur est son drapeau, la dignité, sa patrie. Sans doute l'homme à nu le plus difficile à interroger. D'ailleurs, il n'a pas quitté ses lunettes noires, posture curieuse qui ne va pas avec son humilité. Il a été vite, tournait souvent la tête, craignait les questions. Les mots qui disent l'intime sont une hérésie pour lui. Il n'a pas dû en entendre beaucoup. Son film « Omar m'a tuer »* quadrille les villes de ses affiches sanguinolentes. A 45 ans, c'est sa deuxième réalisation. Interview d'une forteresse.

(* En salles le 22 juin.

Marie Claire : Cela a-t-il été difficile de poser torse nu ?

Roschdy Zem : Oui, beaucoup. Je ne suis pas très exhib. Je n'aime pas montrer mon corps, même dans l'intimité. Et

puis, devant un objectif... on flirte avec le ridicule. Mais j'ai joué le jeu. Je n'en tire aucune fierté.

Vous vous trouvez ridicule sur ces photos ?

Oui. J'ai le sentiment d'être en représentation, de donner l'image d'un mec qui ne doute de rien. Ça ne me correspond pas tellement. Mais ça va. Tout ça n'est pas très grave. J'ai montré les photos à mes enfants, qui étaient morts de rire. Ils m'ont dit que je me la pétais... et m'ont demandé si je comptais vraiment laisser passer ça.

Une photo est très touchante : celle où, tête baissée, on sent votre vulnérabilité.

Je la vois très bien : elle ne m'intéresse pas.

Vous êtes vulnérable ?

Bien sûr. Mais c'est dans mes films que je suis le plus sincère et le plus honnête. C'est mon mode d'expression. Protégé par la fiction, je peux émettre des choses très personnelles. J'essaie d'être ►

► sincère avec vous, là, tout de suite, mais c'est plus difficile. Je n'aime pas mettre des mots sur ce que je ressens.

Ça vous gêne de parler de vous ?

Oui. Surtout de notre part à nous artistes. On nous offre une fenêtre pour parler de nos peurs, de nos souffrances, de nos problèmes personnels... Quand on sait qu'au moins six millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté, ça me gêne. On est des privilégiés : c'est ça la réalité. On nous donne des millions d'euros pour réaliser un film, des centaines de milliers d'euros pour y jouer. Et qu'a-t-on de plus que les autres ? Pas grand-chose. De bons acteurs, il y en a partout. Ce que j'ai de plus, c'est de la chance.

Que vous le vouliez ou non, le fait que vous soyez acteur éveille la curiosité du public. Mon but est d'essayer d'être le plus près possible de ce que vous êtes vraiment.

Mais on le perçoit sans forcément mettre des mots. Et puis il faut laisser les gens croire ce qu'ils veulent, en bien ou en mal. Laisser l'imaginaire du spectateur aller vers ce qu'il veut. Moins j'en sais sur l'autre, plus je rêve. Si ça devient trop réel et concret, je n'ai plus envie de mettre 10 € pour aller voir un acteur au cinéma. Mais ne croyez pas que j'aie été critique envers vos questions. Loin de là.

Dans votre film, le père d'Omar Raddad vient le voir en prison et pleure. Son fils lui dit : « C'est la première fois que je te vois pleurer. » C'est une scène qui vous parle ?

Oui, beaucoup. Chez les Orientaux, si, enfant, vous voyez votre père pleurer et que vous en êtes la cause, c'est une violence supplémentaire qui ne vous laissera pas sans traces. Ça peut être très traumatisant. Les Méditerranéens ont cette virilité : si les larmes viennent, il faut les cacher. Moi je n'ai jamais vu mon père pleurer.

Et vous, vous vous cachez pour pleurer ?

Bien sûr. C'est comme la nudité. On montre quelque chose de très intime et de très personnel. C'est plus fort que nous de le cacher, c'est culturel.

En quoi vos parents ont-ils fait l'homme que vous êtes ?

Ils font partie de cette génération d'immigrés qui a rasé les murs et courbé l'échine, en disant toujours : « Fais-toi oublier. » J'ai des restes, en société par exemple. J'essaie de faire profil bas, de rester discret. J'ai toujours le respect de la hiérarchie. Un metteur en scène m'emploie, me donne du travail : je lui dois écoute et respect.

Dans cette rubrique, Pascal Elbé disait que, pour un Oriental, il était très important que sa mère soit fière de lui. Vous avez ce souci-là ?

Non, car c'était acquis. Que je sois acteur ou plombier, elle aurait été fière de moi. J'ai été vendeur aux puces, smicard, et je sentais déjà sa fierté. Voir son enfant en bonne santé suffisait au bonheur de ma mère.

Vous recherchez son regard ?

Pas du tout. Pour vous dire la vérité, obtenir la fierté de mes parents était le dernier de mes soucis. (*Sourire.*) Je voulais juste me faire oublier. Ne pas devenir une charge pour eux.

Pour revenir aux photos, votre corps est le résultat de quel travail ?

C'est héréditaire. Et puis je fais régulièrement du sport, c'est vrai.

« Régulièrement », ça veut dire quoi ?

(*Gêné.*) Tous les jours, une heure. Mais je vous arrête : je n'ai aucun mérite. C'est totalement névrotique. Courir ou passer par une salle de sport chaque matin rend mon cerveau disponible, car mon corps ne l'est plus. Je n'ai plus de tension nerveuse. Je me sens bien. Ou plutôt : je ne me sens pas bien quand je ne l'ai pas fait. C'est le seul moyen que j'ai trouvé sans effets secondaires néfastes. Jeune, j'avais l'alcool, la drogue. C'est agréable, mais on le paie trop cher.

Vous avez un très beau corps.

Euh...

Quel est ce tatouage sur la poitrine ?

Mon signe chinois : le serpent. C'est une connerie. Je déconseille à tout le monde de se faire tatouer. J'avais 17 ans. Mon père m'avait dit : « Pas de tatouage, pas de boucle d'oreille. » Donc je me suis fait un tatouage et fait poser une boucle d'oreille.

Qu'est-ce qu'un couple selon vous ?

Tout ce qui concerne mon couple reste à la maison. Et tout ce qui concerne mon travail n'entre pas à la maison. On me le reproche d'ailleurs souvent, je cloisonne beaucoup.

Sans entrer dans votre vie privée, j'aimerais entrer dans votre façon de penser. La fidélité est-elle implicite au couple ou impossible ?

Le vrai challenge est d'être fidèle : ça, c'est un challenge que je trouve intéressant à relever.

Vous regardez les femmes ?

Non, je ne suis pas un mateur. En plus, j'ai le sentiment que le regard qu'on peut avoir sur une femme doit parfois être un peu violent.

Qu'est-ce qui vous séduit chez une femme ?

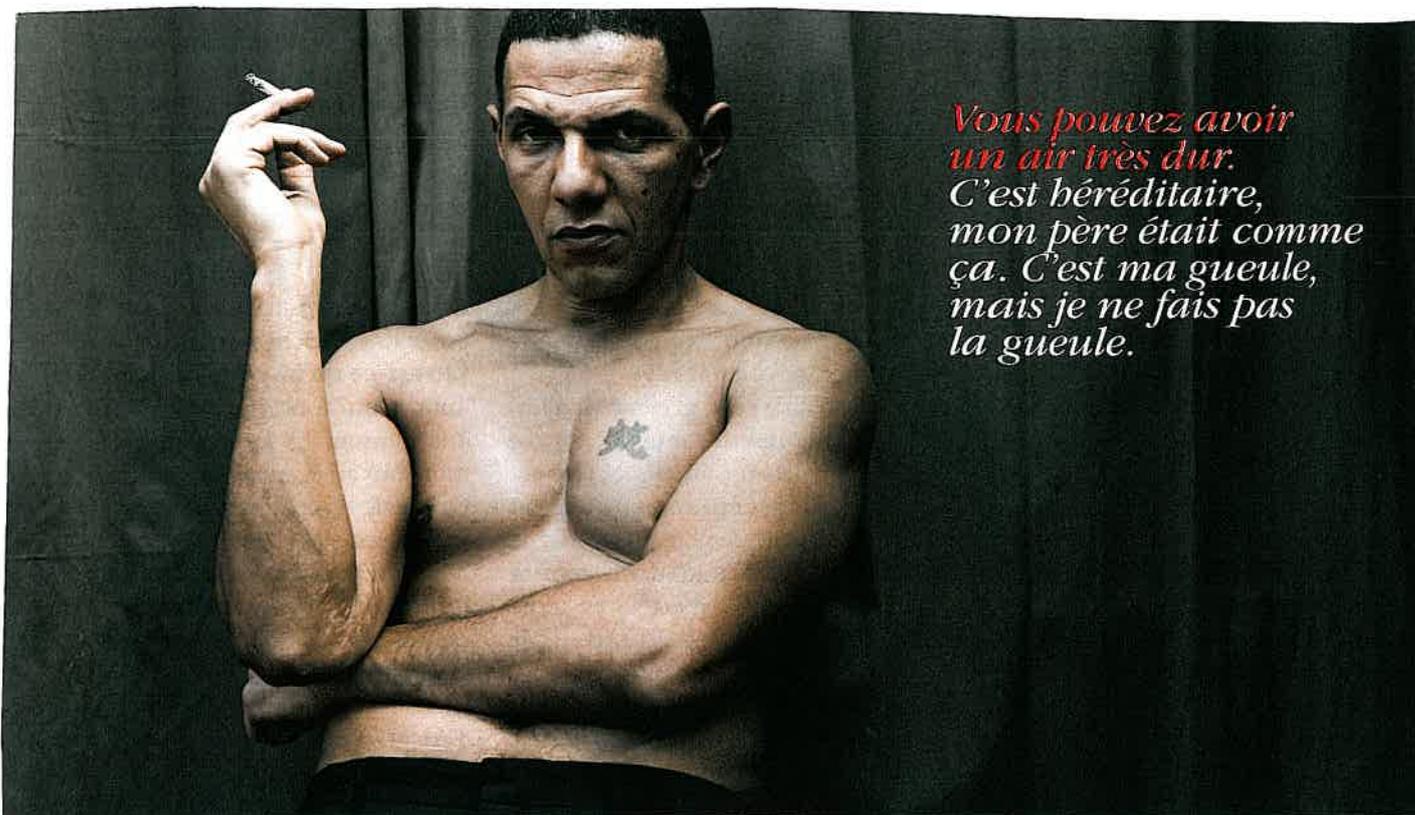
La naïveté me touche beaucoup. J'aime l'intelligence, mais pas celle qui s'expose. La vraie : celle qui ne se voit pas. La curiosité. Et les femmes pudiques.

Et physiquement ?

Une belle femme, c'est une harmonie. Elle peut être ronde, ou grande et élancée. Je ne supporte pas qu'on dise : « Je préfère les blondes, ou les brunes. » J'aime surtout les femmes dont la beauté n'est pas frappante. On fait sa rencontre, on la côtoie et, d'un seul coup, on réalise qu'elle est vachement belle. Les plus belles beautés sont celles qui se découvrent.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas du tout chez une femme ?

Je ne supporte pas, hommes et femmes confondus, les radins. Ce n'est pas un tue-l'amitié – j'ai un ou deux potes radins, on en rit –, mais c'est un tue-l'amour. C'est difficile d'être amoureux d'une femme dure comme une barre de fer. C'est tout sauf sensuel. ►



Vous pouvez avoir un air très dur. C'est héréditaire, mon père était comme ça. C'est ma gueule, mais je ne fais pas la gueule.

► **Que pensez-vous du mariage ?**

Je ne me suis jamais marié. Faire une démarche administrative me paraît difficilement compatible avec une preuve d'amour.

Qu'est-ce que vous faites du regard des femmes sur vous ?

Je ne le sens pas.

Arrêtez...

Je ne vais pas faire mon faux modeste, je n'ai pas le sentiment d'être regardé par les femmes, contrairement à mon pote Pascal Elbé. Quand mon visage est neutre, on a l'impression que je fais la gueule. Mon visage n'attire pas le regard. En fait, on ne se regarde pas avec les femmes. *(Rires.)*

Ce visage dur, c'est une protection ?

Non, il est comme ça. Je m'en suis rendu compte en faisant l'acteur. Des metteurs en scène me disaient : « On la refait, mais t'as pas besoin d'être en colère. » Mon visage donne une expression que je ne maîtrise pas. Je suis l'opposé d'un visage souriant.

Aimez-vous votre visage ?

Non, mais il ne me pose pas de problème non plus. Je l'ai accepté. Je pouffe souvent en me regardant. Avec de gran-

des oreilles et un gros nez, je ne pensais pas pouvoir faire ce métier, ni des photos torse nu pour Marie Claire.

Vous rendez-vous compte de la dimension sexuelle de ces photos ?

S'il y a une dimension sexuelle, c'est un problème.

Pourquoi ?

Il n'y a pas de sexe-appeal. Et puis j'ai passé l'âge. J'espère qu'il n'y en a pas ! *(Rires.)* Si c'est le cas, c'est totalement involontaire.

Si je vous écoute, vous n'êtes absolument pas un séducteur.

Non. Mais ne pas l'être, n'est-ce pas l'être un peu ? Je vais vous faire une confidence : j'aime être aimé. Sur un tournage, l'idée qu'une partie de l'équipe ne m'aime pas me déstabilise complètement. J'ai travaillé avec des acteurs qui se mettent l'équipe à dos et s'en foutent. Moi j'en suis incapable. J'essaie de faire en sorte qu'on m'aime bien. Forcément, ça passe par la séduction.

Mais alors, il faut bien la voir la séduction chez vous !

C'est assez simple : quand on est acteur, si vous n'emmerdez personne, on vous trouve cool.

Vos enfants portent quel regard sur votre métier ?

Mon fils est fan d'Eric et Ramzy, ma fille aime plutôt le cinéma américain. Dans leur regard sur moi, je sens l'acteur un peu ringard. Ils me charrient, mais il n'y a rien de méchant.

Quelle est la qualité que vous vous reconnaissez ?

Je suis plutôt généreux. Mais le dire est un manque d'humilité terrible.

Votre défaut ?

Un peu égoïste. J'oublie tout quand je travaille sur un film. Rien ne passe avant. Je ne suis pas un fervent pratiquant du sacrifice. Cet été je vais tourner en juillet, août et septembre : le fait que ce soit les grandes vacances est pour moi anecdotique.

Qui est Roschdy Zem ?

Dès que c'est abstrait, je rame grave. Vous me posez des questions que je ne me pose jamais. Qui suis-je ? Vous ne pouvez pas me la reposer dans vingt ans ? ■